

POUR L'AVENIR DE LA FRANCOPHONIE ONTARIENNE

Les dix principes.....	2
STRUCTURE DE L'ATELIER.....	3
FONDEMENTS.....	4
Espace francophone.....	4
Quel que soit le bagage linguistique, l'élève est valorisé dans son identité et sa culture. 4 ^e Principe.....	4
La mobilisation de la famille, de l'école et de la communauté est essentielle... 10 ^e Principe.....	7
CONSTRUCTION IDENTITAIRE.....	12
La construction identitaire est une démarche personnelle résultant d'un choix libre et réfléchi- 1 ^{er} Principe.....	12
CULTURE.....	15
L'héritage culturel est à revisiter avec le regard du présent et la perspective de l'avenir- 6 ^e Principe.....	15
MODELISATION.....	19
Appropriation de la culture.....	19
L'appropriation par l'élève de la culture se réalise à travers un processus- 3 ^e Principe.....	19
La diversité culturelle - source de développement et d'enrichissement pour la culture collective...- 9 ^e Principe.....	23
INTERVENTIONS.....	26
Interventions curriculaires.....	26
L'école s'appuie sur le curriculum pour transmettre la culture - 2 ^e Principe.....	26
Interventions pédagogiques.....	28
PRATIQUES.....	28
Le dialogue soutient la construction identitaire de l'élève - 5 ^e Principe.....	28
L'affirmation du leadership culturel des intervenants stimule la démarche de construction identitaire - 7 ^e Principe.....	30
Animation culturelle et développement communautaire.....	33
L'engagement de l'élève est motivé par des modèles culturels forts - 8 ^e Principe.....	33

Les dix principes

1	La construction identitaire est une démarche personnelle résultant d'un choix libre et réfléchi.
2	L'école s'appuie sur le curriculum pour transmettre la culture
3	L'appropriation par l'élève de la culture se réalise à travers un processus.
4	Quel que soit le bagage linguistique, l'élève est valorisé dans son identité et sa culture.
5	Le dialogue soutient la construction identitaire de l'élève.
6	L'héritage culturel est à revisiter avec le regard du présent et la perspective de l'avenir.
7	L'affirmation du leadership culturel des intervenants stimule la démarche de construction identitaire de chaque élève
8	L'engagement de l'élève est motivé par des modèles culturels forts.
9	La diversité culturelle est source de développement et d'enrichissement pour la culture collective francophone en Ontario.
10	La mobilisation de la famille, de l'école et de la communauté est essentielle à la transmission et à l'appropriation de la culture

STRUCTURE DE L'ATELIER

FONDEMENTS

Espace francophone

Langue

Principe 4 : Quel que soit le bagage linguistique, l'élève est valorisé dans son identité et sa culture.

Famille-école-communauté

Principe 10 : La mobilisation de la famille, de l'école et de la communauté est essentielle à la transmission et à l'appropriation de la culture.

Construction identitaire

Principe 1 : La construction identitaire est une démarche personnelle résultant d'un choix libre et réfléchi

Culture

Principe 6 : L'héritage culturel est à revisiter avec le regard du présent et la perspective de l'avenir.

MODÉLISATION

Principe 3 : L'appropriation par l'élève de la culture se réalise à travers un processus.

Principe 9 : La diversité culturelle est source de développement et d'enrichissement pour la culture collective francophone en Ontario.

INTERVENTIONS

Curriculaires

Curriculum

Principe 2 : L'école s'appuie sur le curriculum pour transmettre la culture

Pédagogiques

Pratiques

Principe 5 : Le dialogue soutient la construction identitaire de l'élève.

Principe 7 : L'affirmation du leadership culturel des intervenants stimule la démarche de construction identitaire de chaque élève.

Animation culturelle et développement communautaire

Principe 8 : L'engagement de l'élève est motivé par des modèles culturels forts.

FONDEMENTS

Espace francophone

Quel que soit le bagage linguistique, l'élève est valorisé dans son identité et sa culture. – 4^e Principe

Durée : 5 :23

Intervenant	Audio
Guillaume	Le français, c'est vraiment une belle langue quand tu y penses. Ça été surnommée la langue d'amour puis des affaires de même au cours de l'Histoire. Puis, c'est juste... c'est tellement enrichissant. Puis, oui, il y a des fois quand on fait la grammaire, ça nous énerve... il y a des exceptions, pour toutes... Mais, c'est ça qui fait le français, qui le définit puis qui le rend tellement complexe et, à la fois, je ne sais pas... Il y a tellement de mots vraiment précis dans la langue française que dans d'autres langues, tu ne peux pas nécessairement retrouver.
Zoé	Le français, ça me semble tellement fluide comme langage. C'est tellement... c'est comme de l'eau.
Bénédicte	C'est comme on dit. Le français, c'est le langage de l'amour. C'est vrai, ça.
Zoé	Oui, c'est fluide! C'est beau!
Abdi	Je pense que quand tu perds un langage, tu perds un morceau de toi. Pour moi, il y a deux Abdi. Il y a l'Abdi anglais et l'Abdi français. On a différentes façons de parler. Et je vais vous donner un exemple : « I speak like this in English » And it's a little more serious. C'est un peu plus sérieux. Et en français je suis plus : « Ah! Bonjour! Ça va bien? Très bien!»
Marc-André	Je pense honnêtement que tu penses différemment quand t'as différentes langues. Juste dans la langue comme telle, il y a différents mots qui veulent dire différentes choses. Des fois, tu ne peux même pas traduire un mot exactement pareil. Donc, juste à ce niveau-là, tu perdrais une partie de toi parce que tu ne pourrais pas t'exprimer. Et si tu ne peux pas t'exprimer, c'est dur de rester toi-même selon moi, jusqu'à un certain point. Puis, si tu perds ta langue, tu perds une partie de toi, c'est inévitable.

Alexandra	Pour moi, d'abord le français c'est quelque chose qui fait partie de ma vie parce que je suis née dans un pays francophone, la Côte d'Ivoire, pays francophone de l'Afrique de l'Ouest. Et, je parle français à la maison, avec ma famille; c'est la seule langue qu'on parle à la maison. Donc, c'était quelque chose de logique que j'aie dans une école française, francophone. Mais je vois aussi parce qu'on est dans une région anglophone à Windsor, donc, tu vas apprendre l'anglais d'une façon ou d'une autre.
Arielle	Moi, je pense que c'est vraiment important. C'est ma langue première vu que je ne suis pas de l'Ontario. Donc, c'est la langue que je parle toujours. Et quand j'suis arrivée ici, ça m'a fait un choc culturel de voir que beaucoup de gens n'utilisaient pas le français même si on était dans une école française.
Sonine	Et moi aussi, ça m'a donné un choc en venant ici : le monde parle juste en anglais dans l'école. C'est même plus une école francophone, je pourrais dire. C'est presque anglophone parce que je vois la majorité des élèves, c'est anglophone qu'il parle. C'est à cause de ça qu'on dit qu'on perd notre culture, notre langue. Et c'est vrai.
Maël	Une année, que j'avais beaucoup parlé anglais, puis, après ça, j'ai été au Québec, pour un été. Puis, j'ai vu que ma langue en français s'était vraiment détériorée. Alors, je me suis dit il faut que je commence à parler français si non je vais la perdre.
Vanessa	Puis si tu regardes tous les gens qui perdent leur français qui ont décidé « Ah! Pour « fitter dans la gang », je vais parler en anglais puis je vais prendre l'accent. » Il y a beaucoup de monde qui réalisent après comment important c'était leur français et puis comment ils regrettent. Ils me disent : « Ah! T'es ben chanceuse de parler français. Profites-en! »
Josh	Il y a certaines personnes que je connais qui, quand je les vois, je me sens pas obligé mais plus confortable de communiquer en français. Puis, je ne me sens pas jugé. Beaucoup de fois, quand il y a des personnes que je ne connais pas trop bien, je me sens, « you know », un peu mal à l'aise pour m'exprimer en français. Mais, il y a certaines personnes que je sais qu'ils ne vont pas me juger puis apprécier que je leur parle en français comme quelques unes de mes amies ou madame Dallaire.
Josh	Moi, j'aime beaucoup les accents de différentes cultures puis qu'ils parlent tous en français. Comme, on voit des affaires des fois, puis, on pense que quelqu'un parle mal le français mais c'est pas ça du tout. C'est juste une différente façon de prononciation. Je trouve ça intéressant de voir des différentes personnes qui s'efforcent. C'est ça.

Carine	Moi, j'aime ça comment tu peux dire la même chose mais tellement de différentes façons. Je trouve que ça rend une personne unique. La manière qu'ils vont parler. « Ah! c'est comme ça qu'eux autres ils pensent » Je sais pas.
Mathieu :	Soit les accents ou la façon qu'ils le disent; même les mots qu'ils utilisent. Des mots en Acadie qu'ils vont dire puis qu'ici on entend ça puis on comprend absolument rien. Mais, c'est vraiment intéressant.
Carine	Ça fait partie de leur identité.
Mathieu	Exactement
Pierre-Luc	Ben quand j'entends parler anglais dans les corridors de mon école, j'peux pas dire que personnellement ça me touche vraiment parce que j'me dis on peut pas empêcher quelqu'un de parler en anglais. Il va toujours en avoir; il y en a toujours eu. Même si j'suis dans une école francophone, j'suis quand même fier que cette personne ait choisi de venir dans notre école, dans la francophonie. Puis, à quelques reprises, oui, elle va parler en anglais... mais ça dépend comment les autres l'interprètent. Ils sont fiers de parler français mais que, entre amis, ils aiment ça de temps en temps parler en anglais. C'est un choix personnel qu'ils font mais moi personnellement, ce n'est pas ce choix que je choisis.

La mobilisation de la famille, de l'école et de la communauté est essentielle – 10^e Principe

Durée : 14 :42

Intervenant	Audio
Lorig	C'est vraiment important parce que c'est quelque chose que je connais depuis mon enfance puis, c'est une grande partie de moi, de ma famille. Puis, je pense que c'est vraiment important de continuer. Puis, des organisations comme la FESFO nous donnent l'opportunité de non seulement de continuer mais de faire quelque chose de plus grand, de plus... bien avec notre langue.
Nathalie	Si qu'y a un avenir pour les f-o d'aujourd'hui ça dépend. Ça dépend de ce qu'on est prêt à afficher notre fierté de notre culture et est-ce qu'on est prêt à nous affirmer dans notre langue et de la parler un petit peu plus souvent. Donc, ça dépend si notre génération est prête à relever ses défis comme nos générations passées l'ont fait.
Dominique	Je trouve ça important de pouvoir préserver la culture francophone parce que c'est une culture que beaucoup de gens ont travaillé fort pour la rendre vivante; il faut la garder vivante aussi.
Alexandre	C'est un droit qu'on a. Et là, ça revient encore une fois à ce qu'on a dit. C'est important de souligner l'histoire de la francophonie en Ontario puis le fait qu'on a le droit d'aller dans des écoles en français, ici, à Toronto. C'est là qu'il faut remercier ces francophones de souche qui se sont tant battus pour avoir nos droits en français.
Carine	Chez nous, on parle juste en français. Comme je sais que quand je suis rentrée en 4 ^e année puis c'est là que j'ai commencé à apprendre à parler anglais; je ne connaissais pas un mot. Puis ça m'a pris des années à être capable de parler anglais. Puis, là, je regarde aujourd'hui puis j' parle anglais comme tu ne verrais pas la différence. entre moi et le restant du monde. Mais, comme je réalise que plus que je parle anglais plus que ...je perds ma langue française. Alors, ce qui me motive c'est vraiment je suis bilingue... Je veux être capable de bien parler les deux. Alors, c'est pour ça que chez nous on parle toujours en français. Avec mes amis, je fais toujours un effort pour parler plus en français.
Chloé	Moi, c'qui me motive, c'est le fait que... je sais qu'on risque de la perdre. J'aime ça entrer dans un restaurant puis voir ... ils sont supposés être bilingues les gens qui travaillent; quand tu veux obtenir un travail, tu dois être bilingue. J'aime ça voir jusqu'à quel point ils le sont vraiment.

	Comme des fois, j'suis rentrée, par exemple au Subway – j'crois que j'vous ai déjà raconté cette histoire – j'ai attendu 15 minutes pour qu'on me dise qu'il n'y avait personne, aucun employé qui parlait français. Mais, j'étais quand même fière de moi, moi et de mon amie qu'on ait poussé pour savoir... Dans le fond, l'anglais ça surpasse tellement le français; des fois ça m'énerve. Donc, c'est ce qui me motive à toujours vouloir parler français... pour m'assurer que ...
Arianne	Ma grand-mère ne parle pas anglais du tout. Pas un mot. C'est tout juste « Hello! Good bye! » C'est tout. Puis elle est allée au Loblaws puis elle a demandé un service en français et ils ont dit : « Go back to Québec! You don't belong here! » Je ne l'ai jamais vue aussi fâchée que ça ma grand-mère. Elle était enragée. « Donnez-moi du service en français! » Puis elle est allée voir la personne qui était en charge du magasin. Puis elle était comme : « Votre employé m'a dit de retourner au Québec. Ça se dit pas! »
Natasha	Je me souviens quand je suis allée à Toronto il y a quelques semaines. Je me suis rendue compte qu'ici à Ottawa tu vois toute en français et en anglais. J'suis allée au musée et tout est en anglais. Je n'ai même pas vu une... carte qui disait quelque chose en français. Tout était en anglais. Puis, j'étais vraiment déçue.
Catherine	Je tiens à la langue française parce que c'est ma langue maternelle, c'est la langue qu'on m'a appris. C'est la langue que parle toute ma famille, puis, partout où que je vais, mon village, dans notre région, c'est tout en français.
Carine	Je ne parle pas juste généralement mais le monde qui vont dans des écoles anglophones, ils ne parlent pas nécessairement le français. Comme nous autres, on a des cours d'anglais. Alors, on parle les deux langues. Mais je pense à mes amis qui vont à T. H. (Timmins High School) ils parlent juste anglais. Alors, je pense si c'était officiellement bilingue. Donc, je pense qu'ils se sentent visés. C'est pour ça qu'ils étaient vraiment agressifs puis sur la défensive quand le groupe est allé présenter.
Maël	Puis, je pense qu'est-ce qui manque aussi c'est que la communauté française à Timmins, ils n'affirment pas assez leur francophonie. Comme s'ils vont au restaurant et qu'ils savent parler anglais, ils vont s'adresser en anglais avant. Puis si tout le monde change puis commence à s'adresser tout le temps en français en premier bien là les anglophones vont voir que oui, oui il y a une grosse communauté francophone ici. Puis on pourrait passer le bilinguisme.
Mathieu	Tellement vrai.

Chamberline	On pourrait faire mieux avec la culture francophone. On pourrait mieux l'exposer. Comme, il y a par exemple des services en français qui sont donnés mais il faut chercher pour les savoir. Alors que pour les services en anglais j'en trouve partout. Je reçois tellement de pub chez moi. Alors que je dois demander pour un service en français, je dois me renseigner.
Bénédicte	Il y a beaucoup des élèves à l'école qui parlent le français à l'école mais en dehors de l'école, le français ce n'est plus là, c'est l'anglais. Alors, comment les autres vont savoir qu'il y a une culture francophone qui existe en Ontario si nous-mêmes on ne fait pas l'effort. Je suis au « Mall » et je parle en anglais. Comment est-ce que les personnes vont savoir? « Ah! En Ontario, il y a des écoles catholiques, françaises qui existent! » Mais comment ils vont savoir ça si nous mêmes on ne parle pas français devant eux. Je pense qu'on doit faire l'effort et non juste dire qu'on est isolé. C'est plutôt se faire voir. Si je suis fière de parler français, je veux que tout le monde sache que je parle français. Alors, tout l'temps que je sors, n'importe quoi je fais, je veux parler français pour que le monde sache qu'il y a la culture francophone en Ontario qui existe.
Jasmine	C'est difficile de garder sa langue et sa culture parce qu'on est entouré de médias anglophones surtout à cause de notre proximité des États-Unis. Et, c'est aussi difficile de garder non seulement notre culture francophone mais aussi la culture canadienne à cause de l'influence des États-Unis.
Dominique	Si moi, je ne demande pas d'être servi en français, bien, pour moi le message que je veux passer - que j'aimerais ça être servi en français - il ne passe pas. Fait que si chaque personne fait ça, on arrive à un magasin, on dit « Hi! » quand on est à Orléans pis qu'on sait que la personne parle probablement français, on se trahit nous autres mêmes. On tue un peu l'avenir de la francophonie dans la région, dans l'Ontario.
Vanessa	J'ai un ami qui faisait partie des scouts, puis, j pense, voilà deux ans...ils ont fait une grosse réunion de scouts français à Ottawa pour un camp d'une semaine. Ça fait qu'il y avait du monde de l'Afrique, de la France, du Québec, de l'Ontario. Il y a eu des spectacles; ils ont fait des activités. Puis, ils allaient voir les autres camps. Ils faisaient des échanges de foulards, de badges. Ça leur a permis de parler avec d'autres français. Ils ont réalisé qu'ils n'étaient pas tout seuls.
Frédéric	Si tu prends par exemple le festival du Loup à Lafontaine. C'est une petite communauté d'à peu près 3 000 milles habitants maximum qui a réussi à mettre sur pied un festival. Et il y a du monde qui vient du Québec, il y a du monde de partout en Ontario.

	Il y a aussi le journal « Le Goût de vivre » qui permet de faire connaître la région. Madame disait l'autre jour, qu'il y a quelqu'un qui est abonné d'Allemagne. Donc, il est distribué partout.
Bénédicte	La culture ça commence et ça débute à la maison. Alors, si le parent commence à parler anglais à la maison parce que je veux que mon enfant parle anglais parce que la société est anglophone, mais où est-ce que tu mets ta culture à la fin?
Nathalie	<p>Moi, je pense que si les personnes, en commençant avec les jeunes, si plus de personnes s'identifiaient comme francophones, montraient une fierté envers leur culture, les dirigeants de la ville, ils verraient ça et ils commenceraient à penser : « Ouais, on en a des francophones, ici. »</p> <p>Sauf, quand ils ont essayé de faire la ville bilingue, il y a plusieurs personnes qui ont dit : « On les voit pas les francophones. Tout le monde parle anglais. » Parce que les francophones, ils rentrent dans les magasins et demandent pas pour des services en français. Donc, ils disent : « Tout le monde parle en anglais. Donc, pourquoi on ne fait pas juste des services seulement en anglais parce que tout le monde le comprend, tout le monde le parle. »</p> <p>Donc, si tout le monde, on s'identifiait un petit peu plus, ça changerait au niveau de la ville parce que les autres pourraient voir qu'on existe.</p>
Vanessa	Ça m'est arrivé que j'ai servi un monsieur et le monsieur m'a dit : « Merci de me servir en français. » Il était tellement content. Ils réalisent qu'ils ne sont pas tout seuls. Ils n'ont pas juste été mis dans un milieu anglophone et arrange-toi avec tes troubles.
Chloé-Lyne	Dans les communautés et dans les endroits avec des minorités francophones, il faut vraiment avoir des ressources et avoir des comités qui se mettent sur pied pour que les gens puissent se rassembler et qu'ils montrent que les services sont offerts, qu'on est là. Et que vraiment on se donne de l'appui pour montrer qu'on n'est pas tout seul. Parce qu'on n'est pas tout seul. On est une minorité. Mais, il y a des français partout. Il faut juste que tu le recherches.
Marc-André	Moi, ça m'a donné... bien, depuis la Maternelle, j'étudie en français. Je n'aurais pas pu commencer en anglais parce que ma langue maternelle, c'est le français. Puis, ça me laisse pouvoir apprendre en français, pouvoir m'inscrire comme francophone puis me développer comme francophone de la Maternelle à la 12 ^e . Puis, là, l'année

Camille	<p>prochaine, moi j'm'en vais étudier à l'université en anglais parce que le programme que je veux s'offre juste en anglais. Ça va être bizarre. J'aurais préféré pouvoir continuer en français. Et même s'il faut que j'aille étudier en anglais au postsecondaire, je suis content que j'aie pu parler en français au moins de la Maternelle jusqu'à la 8^e parce que je le referais pas en anglais si je pourrais. Je suis content d'avoir eu un mon bagage francophone. Ça serait plus le « fun » que tous les programmes soient offerts en anglais, en français aussi. Mais les emplois sont en anglais jusqu'à un certain point.</p> <p>On dirait que pas toute est offert en français surtout dans les sciences puis toute ça. Tu vois plus que c'est plus en anglais. T'as moins le choix. Si tu vas dans les arts on dirait t'as un peu plus d'espace pour aller en français; la littérature aussi parce que c'est les langues. Il y a certains domaines, qu'on dirait, faut vraiment que t'ailles en anglais si tu veux rester en Ontario.</p>
Marc-André	<p>Je ne suis pas encore certain. C'est que j'aimerais ça pouvoir travailler en français mais je m'en vais pour devenir ingénieur. Ça fait que je ne sais pas dans ce domaine-là, qu'est-ce que ça va être mes possibilités d'emploi ... J'aimerais toujours ça dans mon travail, oui, pouvoir offrir des services en français, si j'étais ingénieur. Et même le travail, c'est une partie de ta vie. Mais, il y a tout le restant d'implication, toutes les choses que tu peux faire. Puis au niveau familial, j'aimerais avoir une famille puis des enfants qui puissent parler français. J'aimerais ça pouvoir m'impliquer dans la communauté en français.</p>
Carine	<p>Je pense que c'est un choix personnel parce que quand tu fais tes recherches à l'internet, tu peux le faire dans n'importe quelle langue que tu veux. Mais, c'est vrai que quand tu les fais en anglais, habituellement, il y a plus de résultats.</p>
Mathieu	<p>Mais en les faisant en français, on pourrait aussi toujours... ça serait une façon de montrer qu'on supporte la langue francophone. Puis, aller sur des sites web francophones où ce qu'on peut faire la recherche en français. Même cliquer Google; tu cliques en français, juste des pages francophones, c'est déjà, là, ça te montre toute l'information en français... surtout pour des recherches en français, dans les cours de français.</p>
Maël	<p>On devrait toujours chercher en français avant de s'attarder à un site anglais.</p>

Construction identitaire

La construction identitaire est une démarche personnelle résultant d'un choix libre et réfléchi – 1^{er} Principe

Durée : 8 :02

Intervenant	Audio
Zoé	La culture, c'est tellement important. Des fois, c'est pas tellement, c'est pas vraiment visible. Comme on avait une journée, à l'école, multiculturelle; on devait s'habiller dans un costume de sa propre culture. Et comme j'ai de la famille écossaise j'ai porté un habit traditionnel écossais. Mais j'avais beaucoup d'amis ... comment on peut représenter la culture franco-ontarienne en habit. Et ils ne savaient pas parce que notre culture c'est tellement subtil. C'est là mais c'est subtil. Alors il y avait un en jersey des Canadiens de Montréal... il y en a quelques uns qui sont venus comme bûcherons. On s'est amusé avec ça. Mais vraiment, ça a amené une question C'est quoi notre image? Est-ce qu'on en a vraiment un? Est-ce que ça veut dire qu'on n'a pas de culture? Non. C'est subtil.
Alexandra	Je pense que c'est très important d'avoir une culture parce que ça te donne une identité à laquelle tu peux t'associer. Ça te donne la chance de savoir qui tu es et de savoir peut-être où tu veux aller dans la vie.
Tina	Ma mère me dit ça tout le temps. Elle me dit que si tu n'as pas de culture, tu es comme une personne perdue dans l'univers. Alors, moi je pense que tu dois appartenir d'une façon ou d'une autre, tu dois appartenir à quelque part, à une région, à une société. Et moi, j'appartiens à une communauté francophone et je suis vraiment fière de ça.
Zoé	La culture fait partie d'une personne. T'as ta culture et c'est une partie de qui tu es et quand tu perds cette partie, t'es comme demie d'une personne. Comme moi, j'ai une culture franco-ontarienne et anglophone et si je perdais ma culture franco-ontarienne, je serais moitié d'une personne.
Chamberline	Quand je vois ce drapeau, ça me fait vraiment chaud au cœur parce que je me dis quelque part, malgré que c'est un pays dominé par l'Anglais, les francophones sont pas oubliés. Mais je me heurte aussi à un mur parce que c'est un drapeau des gens d'origines qui ont pour souche, l'Ontario. Donc, je ne sais pas; je pourrais dire que je m'associe à ce drapeau plus avec le français mais je crois pas que nous, juste parce qu'on parle le français, on mérite vraiment de s'associer à ce drapeau parce que c'est l'histoire. C'est vraiment les gens qui se sont battus pour ça à qui on doit ce drapeau.

Francabelle	<p>Souvent, quand tu passes et que tu entends des gens parler français, t'es comme :</p> <p>« Oh! Bonjour! Je parle français moi aussi. »</p> <p>« Oh! en Ontario, tu parles français? »</p> <p>« Ben, j'suis là! »</p>
Nicolette	Ça fait comme une joie...
Bénédictte	Oui. Et il y a d'autres caissières qui te regardent : « Tu parles français? » Quand il y a un appel en français, on t'appelle : « Bénédictte! » Je suis là : « Oui, je parle français! » Ça fait du bien.
Francabelle	Je trouve qu'il y a tellement une joie lorsqu'on trouve quelqu'un qui marche dans la rue et qui parle français. « Oh! Tu parles français? Je parle français, aussi » C'est tellement une joie qu'on s'appelle même, comment dire, entre nous, on s'appelle des « Frenchies »
Cécile	<p>Moi, je trouve aussi que le français, c'est trop vu comme une discipline à l'école comme « Ah! parle français! » Ils te chicanent pour parler français. Ça devrait pas être tellement forcé. C'est peut-être justement pour ça que les gens le font pas.</p> <p>Comme souvent dans les classes « O.k. tu vas lire parce que t'as pas faite ça, t'as pas fait ton devoir. Fait que c'est toi qui vas lire en français. » Moi, ça me dérange pas lire en français. C'est pas quelque chose qui devrait être vu comme une punition.</p>
Camille	« Parle français, parle français! » À un certain temps, c'est l'instinct c'est de rebeller, dire non « Dis-moi pas quoi faire. »
Marc-André	Il faudrait pas que ce soit négatif. La discipline devrait être pas négative mais positive, avec des choses comme de l'implication, puis ça, c'est plus positif, genre du théâtre. Puis, quand c'est négatif « Fait pas ça! » Là, c'est poche, comme. Ça fait juste, tu perds la langue. Puis, c'est pas ça parler en français. C'est pas une obligation.
Camille	C'est pas une « job » de le faire. C'est juste quelque chose que tu veux faire.

Alexandre	<p>Je pense qu'on est avant tout, citoyen du monde. Moi, je pense comme ça. Je pense que ... Parfois on a tendance à trop s'attacher à une certaine culture et ça ne nous permet pas de dire de toute façon nous sommes tous humains. Nous sommes tous confrères. Nous sommes tous là pour ... Nous habitons tous sur la même planète.</p> <p>Donc, si on est capable de vivre en harmonie avec nos différentes langues et nos différentes cultures que ça soit. ... qu'on s'unisse tous comme ça sous la mantra : « Nous sommes maîtres du monde ». Je pense que c'est peut-être ça ma culture.</p>
Marc-André	<p>J'apprécie vraiment que comme franco-ontarien on a pu survivre longtemps. Ça doit vouloir dire qu'on a fait quelque chose de bien en quelque part. Puis, toute la façon de survivre, l'adaptabilité, c'est vrai que c'est vraiment l'fun de voir ... On existe encore, c'est positif!</p>
Maël	<p>Mes parents sont des Québécois puis ils ont déménagé ici pour « pogner » des emplois. Alors, moi, j'étais pas Québécois comme mes parents, j'étais Ontarien. Je trouvais important d'être franco-ontarien pour ressembler un petit peu à mes parents et en même temps, créer ma propre identité. Donc, c'est pour ça que je trouve la francophonie tellement importante pour moi.</p>
Nathalie	<p>Je suis ministre culturelle dans mon école et on essaie de faire des activités pour promouvoir la langue et certaines choses, des activités comme ça. Mais, c'est difficile parce qu'on a un gros manque de participation dans l'école. Et il y a beaucoup de gens qui sont indifférents à leur culture franco-ontarienne. Ils savent pas c'est quoi et quoi faire avec. Ils savent pas; ils ont aucune identité. Ils savent où ils se trouvent. Ils sont pris comme entre deux cultures; la culture majoritaire anglophone et la culture francophone. Ils savent pas où ils se trouvent.</p>

Culture

L'héritage culturel est à revisiter avec le regard du présent et la perspective de l'avenir- 6^e Principe

Durée : 9 :37

Intervenant	Audio
Marc-André	Selon moi la culture, c'est aussi, comme t'as dit, c'est les institutions qu'on a mais c'est aussi la façon que les gens vivent, puis les rapports entre les gens. Puis, c'est juste pouvoir avoir des points de repère dans la société jusqu'à un certain point. Fait que ta culture, ça dépend; ça peut être avec des artistes, ça peut être juste la façon dont toi, tu vis, ça peut être avec la langue, ça peut être les relations avec les autres. Un endroit où toi te sens confortable, où tu peux t'exprimer.
Dominique	Pour moi, j'ai beaucoup aimé le point que tu as fait par rapport à ... La culture c'est la base d'une société. Un peuple ne peut pas vivre, un groupe de gens ne peut pas vivre en société s'ils n'ont pas de culture. Ça s'appelle pas un groupe de gens, c'est pas un peuple. Puis là-dedans, il y a plein d'affaires qui rentrent; il y a l'histoire, il y a tout notre héritage. Comme par exemple, nous comme franco-ontariens, ou en tant que Canadiens-français, ou en tant que Canadiens tout court, notre héritage, notre culture, elle nous vient de la France, elle nous vient de l'Angleterre, elle nous vient de l'Europe. Pour moi, c'est tout ça. En plus de ce que tu as dit, les arts, l'écriture, nos traditions, justement. C'est toute ça qui fait notre culture qui ... constitue qui on est, en tant que peuple, ou en tant que société.
Guillaume	Un des exemples que j'veux amener, c'est <i>L'Écho d'un peuple</i> . Ça, c'est un bon exemple je dirais de la francophonie au Canada. Comme à Casselman, ils ont fait le gros spectacle pour démontrer qu'est-ce qui s'est passé comme le Règlement 17, ça, ça fait beaucoup partie de l'Histoire. Pour moi, l'Histoire c'est, personnellement, le point le plus culminant de la culture... c'est comme un chemin qui aide beaucoup à définir certaines choses. C'est revoir dans le passé qu'est-ce qui s'est passé comme Montfort, Règlement 17. C'est toutes des choses, pour nous, comme -Franco-ontariens, ça nous a vraiment frappés. Et puis encore à ce jour, on se bat encore pour d'autres choses comme les universités francophones.
Carine	Bien, ma mère me répète toujours que ses ancêtres se sont vraiment battus et on souffert parce qu'eux autres, ils

	<p>croyaient beaucoup en leur langue française. Elle me le répète toujours. Éventuellement, ça cliqué. Oui, je suis fière et je veux m'exprimer en français. C'est vrai que c'est tout un héritage de pouvoir parler français. Et, ensuite pouvoir parler plus qu'une langue. Alors, je suis fière de ça.</p>
Cécile	<p>Si tu perds ta langue, tu pers pas seulement la langue. Comme si t'as des ancêtres qui étaient francophones, tu perds ça aussi. Et si t'as une communauté à l'entour de toi qui était francophone, bien si tu ne parles plus en français, c'est plus dur d'en faire partie. Alors, oui, c'est comme perdre une partie de toi-même.</p>
Innocent	<p>On dit chez moi, un vieillard qui meurt en Afrique, est une bibliothèque qui brûle Pourquoi? Parce que quelqu'un qui a appris... Toi, par exemple, tu es née en Afrique, t'as appris une langue, une culture africaine. Tu viens en Europe et tu commences à t'habituer à la vie européenne, à la vie canadienne. Toi t'es née au Canada, tu es habituée à la vie canadienne. Et comme ça tu rentres chez toi... pardon, tu as appris l'anglais, tu as appris le français.</p> <p>C'est comme chez toi, on porte une tenue. Maintenant, tu rentres chez et tu vois quelqu'un porter cette tenue et tu dis : « Non, mais c'est quoi tu portes? » Là, tu en train de faire... de perdre ta culture complètement.</p>
Traore	<p>Chez moi, on dit le morceau de bois qui a tant duré dans l'eau, il ne peut jamais devenir caïman.</p> <p>Donc, même si on a quitté chez nous...Bon, moi, je ne suis pas née ici; je n'ai pas grandi ici. Ça fait seulement deux ans que je suis ici. Mais, je pense que c'est de mon devoir quand je vais avoir mes enfants de leur parler...même si je n'ai pas la possibilité de les ramener chez moi de leur parler de ce qui se passe chez moi comment, comment on vit chez moi, comment les choses se passent chez moi. Alors, c'est à peu près la même chose comme la culture francophone, ici. Moi, je connais des francos, on les appelle des franco-ontariens qui ne parlent même pas le français. Je m'excuse de l'expression mais je pense qu'ils sont complètement égarés parce que tu peux apprendre la langue de l'autre, tu peux apprendre la culture de l'autre mais au point de t'oublier toi-même, là, il y a un problème.</p>
Arielle	<p>La grosse différence entre les francophones et les anglophones en Ontario, c'est notre culture parce que même si la culture américaine est en train d'affecter même les francophones, il nous reste encore quelque chose de notre culture à la base... qu'on a une culture peut-être comparativement au côté anglophone qui est beaucoup plus américanisé.</p>
Chamberline	<p>Ce qui me motive c'est que déjà je viens d'une famille, j'ai été toute petite bercée dans le français et je trouve que</p>

	c'est un truc que j'apprécie beaucoup le français. Alors je pense même si j'ai pas de motivation dans la ville pour conserver le français, moi en tant que francophone, je sens que c'est mon devoir de vouloir, de préserver le français.
Carine	Chez nous ma mère est Acadienne, puis elle pousse vraiment comme « Ah! tu sais pas ce que tes ancêtres ont fait pour toi. » Puis, là, on a tout le temps ces discussions-là. Puis, après un bout de temps, quand tu vieillis, on dirait que ça clique. Oui, ils ont travaillé fort; puis moi, j'suis en train de parler anglais puis... je détruis tout ce qu'ils ont fait juste parce que je veux parler anglais à place du français. Alors, vraiment, là, j'aime parler en français parce que je pense que tout le monde a travaillé fort. Puis, là, c'est à mon tour de prendre la relève.
Mathieu	Puis, j' pense qu'on voit ça aussi beaucoup grâce à <i>L'Écho d'un Peuple</i> qui nous montre toute l'histoire surtout franco-ontarien. Mais ça nous montre toute qu'est-ce que nos ancêtres ont fait jusqu'à l'année des hippies, jusqu'à aujourd'hui. C'est vraiment l'fun qu'on a la chance de voir ça puis même de vivre ça pour <i>L'Écho d'un Peuple</i> en nord, ici, à Thériault.
Sonine	Aussi, quand quelqu'un ne parle pas le français, je peux lui apprendre de nouvelles choses. J'aime ça apprendre, quand je viens avec quelque chose de différent devant une autre personne. « Tu parles pas français? O.k. je peux te l'apprendre » Comme plusieurs personnes m'ont même proposé de me payer pour que je leur apprenne le français. Je ne vais pas les faire payer... Ça m'a fait un plaisir de venir avec une nouvelle chose. Est-ce que tu veux m'apprendre le français? Pour eux, ils veulent, c'est quelque chose, c'est quelque chose de spécial. Et j'aime ça quand j'ai quelque chose spécial à montrer à d'autres personnes.
Alexandre	Ne pas trop se limiter à une réalité ...essayer d'explorer les autres réalités régionales... ne pas se limiter à, mettons, la province de l'Ontario.... Regarder les réalités qui existent à l'extérieur de l'Ontario, dans les autres provinces. Explorer les réalités qui existent à l'international ... la valeur d'être francophone... enfin, un francophone étant citoyen du monde.
Pierre-Luc	Un élément gagnant de la francophonie, moi, je dirais les grands rassemblements; juste ici, à notre école, dans le Conseil on a fait la Kermesse, les rassemblements de la FESSFO, les Jeux Franco-Ontariens. Ça passe aux nouvelles, ça fait de la publicité avec les média, pis toute ça. Ça montre que la francophonie, c'est oui, c'est une langue mais c'est aussi autre chose pis c'est un peuple qui a une fierté à partager avec les autres.
Carine	Comme tes grands-parents, ils ont du vécu. Ils ont fait leurs petites erreurs puis ils peuvent te guider; toi tu vas

	<p>faire tes erreurs o. k. mais ils peuvent te guider comment... genre... je ne sais pas.. contourner certaines choses. Des affaires qu'Internet peut pas te montrer. Quand tu y penses, on vit dans un monde tellement pressé qu'on prend pas le temps... je sais pas comme parler avec nos grands-parents de choses qu'ils faisaient quand ils étaient jeunes qui ont changé. C'est quelque chose qu'on devrait plus faire plus parce que c'est vraiment important.</p>
Mathieu	<p><i>L'Écho d'un Peuple</i> est une merveilleuse chose pour ça parce que ça nous démontre comment nos ancêtres ont cheminé à travers la francophonie, à travers la construction identitaire des francophones. Donc, ça vient toucher chaque personne individuellement parce que tu peux genre retracer ce que tes ancêtres ont vécu. J'pense à Carine Bélanger qui est dans <i>L'Écho d'un Peuple</i> et que son arrière-arrière- arrière-grand-mère était Azilda Bélanger qui a fondé la ville d'Azilda. Carine Bélanger joue son arrière-arrière-grand-mère dans la pièce. Donc ça, je pense, ça vient chercher pas seulement Carine mais tout le monde. Puis, c'est comme « Wow! On a tellement cheminé qu'on est rendu là! » Je pense que c'est vraiment spécial.</p>
Carine	<p>Je suis dans <i>L'Écho d'un peuple</i> puis je joue le rôle de mon arrière-arrière-arrière-grand-mère Azilda Bélanger. J'suis allée voir <i>L'Écho d'un peuple</i> quand j'étais en 8^e année puis ils ont parlé d'Azilda Bélanger mais je ne savais pas que c'était mon arrière-arrière- grand-mère. Alors, là, le fait que je joue son rôle, puis j'apprends à propos d'elle, puis de sa vie, comment elle a vécu, ce qu'elle a fait, ça me fait chaud au cœur parce que j'apprends c'est comme une partie de moi que je savais pis j'apprends à découvrir. J'aime ça.</p>
Carine	<p>Puis le fait que du côté de mon père ce soit pas aussi important, j'comprends un peu ça parce que je sais avant comment c'était être Amérindien puis comment ça voulait rester caché un petit peu plus parce que tu voulais plus être catholique et français. Alors, je sais ça vient de ça. Puis, mon grand-père aussi était pas en état de me raconter son passé quand je lui ai demandé. Alors, même si lui ne s'en souvient pas, je sais que c'est important. Je sais comment je me sens face à ça.</p>

MODÉLISATION

Appropriation de la culture

L'appropriation par l'élève de la culture se réalise à travers un processus – 3^e Principe

Durée : 14 :10

Intervenant	Audio
Marc-André	La culture aussi, selon moi, c'est fluide jusqu'à un certain point. Fait que ça serait dur que chaque personne dise exactement c'est quoi la culture. Mais qu'est-ce qui est beau de la culture, c'est comme on a toute des réponses différentes jusqu'à date. Puis, c'est toute une partie de nous autres mais on apporte chacun quelque chose à notre culture fait que ... c'est « cool »
Dominique	Si on regarde juste ici, en cours de théâtre ou peu importe, on va étudier des pièces d'auteurs québécois, d'auteurs franco-ontariens, des auteurs français, des auteurs allemands aussi tant qu'à faire. Puis, c'est justement, veut, veut pas, le fait qu'on ait une langue, pas que ça va influencer notre culture. Mais, nos cultures, à cause de notre langue, vont se mélanger plus facilement. On va vouloir, vu que notre langue nous unit; notre langue c'est quelque chose qu'on a en commun veut, veut pas, on va être porté à vouloir voir ce que les autres font.
Vincent	La plupart de mes chansons que j'ai sur mon MP3, je dirais cinquante pour cent, c'est en français. Et, il y a quand même un pourcentage, c'est un peu en anglais. J'en ai un peu en espagnol parce que j'aime apprendre un peu plus de langues et aussi instrumental. Mais, j'ai vraiment la majorité de mes chansons en français. Et je préfère aussi lire les livres en français, parce que je lis mieux, je comprends mieux.
Clément	Le drapeau franco-ontarien, c'est non seulement tu as le trillium dessus qui représente l'Ontario; je pense qu'il y a ... on n'a pas parlé de ça. Mais tu as aussi la fleur de lys qui représente les Européens qui sont venus ici, au Canada, en 1610, je pense ... je suis pas exact de la date. Oui, c'est juste, ça te donne un certain pouvoir.

Alexandra	Quand il y a des cultures diversifiées, ça te donne la chance d'avoir un esprit plus ouvert parce que tu rencontres des gens de partout et ce n'est pas nécessairement des personnes qui partagent ton vécu, ton expérience. Donc, ça te donne la chance de voir un peu comment les gens sont dans leur propre culture et tu vois la différence entre les différentes ethnicités et les groupes culturels.
Natasha Chloé	Même quand on était plus jeune, moi, j'me sentais que si tu ne parlais pas l'anglais, tu n'étais pas comme dans le club. T'étais pas « in » Si tu ne parlais pas l'anglais, tu devais être juste dans le troupeau de personnes qui parlaient le français. Et, si tu ne parlais pas l'anglais, tout le monde juste pensait que tu n'étais juste pas dans la « gang ». On pense que l'anglais est dominant mais dans le fond, ce n'est pas vrai. C'est parce que les gens font juste... toutes se suivent. On fait ce que les autres font. Mais, dans le fond, pourquoi on ne ferait pas juste ressortir pour être fiers de notre langue, puis de continuer parce que si tout l'monde ferait ça, on finirait par tous se partager les langues. On finirait par trouver des moyens de s'arranger puis de ne pas penser qu'il y a une langue qui est plus haute qu'une autre. Parce que dans le fond, il n'y en n'a pas. On a toutes nos cultures pis on a toutes nos langues.
Zoé	Si on avait juste qu'une langue dans l'Ontario, c'est comme ça qu'on mène à la ségrégation, vraiment. Si on dit à tout le monde : « Sois une façon. Sois une façon » Ce serait juste plus facile que tout le monde parle l'anglais. Ce serait juste plus facile que tout le monde pense de la même façon. Ça serait juste plus facile. On se perd. On serait juste des robots. Au lieu d'avoir juste une couleur, on a une mosaïque.
Arielle	Plus simple d'avoir toute la même langue? Je ne suis pas sûre. En fait, oui, ce serait plus simple. Ça serait mieux? Non! Je ne pense pas parce qu'en ayant des différentes langues on a différentes cultures parce qu'il y a des cultures associées à chaque langue. Puis, ça permet d'avoir une diversité, puis des saveurs... dans toutes ces choses-là. Donc, la langue est associée à une culture. Puis, je pense que c'est vraiment un beau partage. On a besoin d'avoir des choses différentes parce que quand c'est toujours la même chose, on se dit on l'a pis qu'on n'a pas besoin de le garder. Donc...
Sonine	Pour moi, la langue, c'est comme la nourriture. Si tu manges toujours la même nourriture à chaque jour, tu n'es plus ouvert. Comme si tu manges du chinois, après de la nourriture haïtienne, africaine, t'est plus ouvert. C'est meilleur, t'apprends autre chose. Tu goûtes d'autres saveurs puis c'est bon d'en savoir plus dans ta vie. Tu viens plus cultivé Un personne cultivée, on la regarde plus, c'est plus remarquée. C'est meilleur pour toi, oui.

Zoé	Je me souviens d'un temps, d'une année ou deux où je me suis doutée de ma culture. Puis, j'ai commencé à parler en anglais, plus et plus et à parler français de moins en moins. Et, une journée je me suis écoutée parler en français puis j'ai dit : « yiou! » Mon accent était terrible et je me suis dit : « Je ne veux pas être comme ça... je ne veux pas être une autre personne qui abandonne sa culture. » Alors, j'ai recommencé à parler français et j'étais tellement plus contente.
Nicolette	Non seulement il ouvre des portes pour nous dans notre futur mais ça nous donne la chance de parler à d'autre monde. Comme si on avait seulement une langue, il faut qu'on reste avec ceux qui parlent notre langue. Moi, par exemple, j'ai trois langues : j'ai l'anglais, le français, et l'italien. Alors, j'ai l'opportunité de parler avec trois diverses cultures, on peut s'entraider et tout ça. Et je crois que c'est tellement formidable, le fait de parler beaucoup de langues puis de pouvoir communiquer avec tellement de gens.
Simon	Je crois que la culture francophone en Ontario se développe et va se développer encore plus. Surtout avec les pensées qu'on a travaillées aujourd'hui et toutes les questions auxquelles on a répondues. On a trouvé des réponses, ça veut dire qu'il y a une voie et ça va se développer. Ça c'est certain. Et moi, je m'identifie en tant que franco-ontarien. Je suis fier de ma langue, fier de ma culture et fier de la province dans laquelle je vis. Juste que c'est sûr, il y a toujours des modifications, des changements à faire. On n'est pas un peuple qui est parfait. On essaie de répondre à nos erreurs et d'améliorer notre situation.
Francabelle	Tu vois tellement de différentes cultures. Comme tu as dit Zoé, c'est une mosaïque. Nous sommes en train de s'entraider. J'aime le fait que même si nous parlons tous le français, nous avons tous des accents, nous avons tous appris de différentes manières. Tu viens du Congo, par exemple, tu parles le français avec moi. Et puis, j'adore le fait que nous sommes capables de communiquer même si nous sommes sur différentes bases. Nous sommes tous en train de se communiquer maintenant et puis, juste le fait qu'il y a différentes personnes qui sont capables de se réunir, dans une école. On peut le faire maintenant, nous pouvons le faire autour du monde. Alors, je crois qu'il faut qu'une personne qui soit assez motivée pour aller propager ce message.
Josh	Je trouve que nous autres, on a une culture particulier, ici, en Ontario. Puis, on un historique de la francophonie autour de nous. Donc, on peut partager ça avec des nouveaux membres de notre communauté qui viennent d'autres places. Puis, eux autres peuvent emporter qu'est-ce qu'eux autres ont à offrir.
Sonine	Oui, puis qu'est-ce qui est bien dans le partage, c'est que si chaque personne, chaque culture mettait son grain de sel – comme ça va pas toujours être la même musique. Moi, je viens d'Haïti comme j viens avec mon grain de sel,

	<p>ma musique ou bien des choses. Je crois que ça peut être embellissant Comme quand t’entends toujours le même rythme, ça devient ennuyant mais si moi je viens... le zouk c’est populaire dans mon pays. Si je viens mettre du zouk, on ajoute. Je trouve que ça va nuancer la musique. Puis, tout le monde va voir que « Ah! il y a des choses de nouveau. » C’est bon quand tout le monde met son grain de sel puis ça embellit. Je ne dis pas toujours que ça va... Mais ça va embellir, moi j’trouve que ça va être beau. Toujours entendre la même chose ... Puis plusieurs mondes... Tout le monde va être attiré. Comme on va dire : « O.k. on va dire il y a un Noir, un Chinois. Moi, j’suis Chinois. Puis, ils voudront savoir c’est quoi. » Comme si c’est toujours la même musique; puis les jeunes, nous, on aime du Hip Hop, du Rap, des choses comme ça. Si tout le monde mettait leur grain de sel, moi j’dirais ça va attirer plus de monde que si vous êtes toujours enfermés « Non, c’est ma musique, C’est strict. On ne veut rien ajouter. » On ne dit pas tout changer; juste de laisser l’espace ouvert.</p>
Amir	<p>C’est toujours important de comprendre le passé pour être capable de comprendre le présent. Donc, dans un sens, il faut, si on veut faire quelque chose de ce genre, il faut quand même préserver un peu d’histoire mais en même temps refléter les changements. Donc, en même temps si on parle de nouveaux changements comme l’arrivée d’une nouvelle culture. On pourrait avoir des artistes franco-ontariens qui sont originaires de l’Afrique. Donc, ça c’est des changements. C’est plus de artistes typiques genres franco-ontariens de souche. Donc, ça c’est un changement je dirais.</p>
Sonine	<p>J’ai apprécié beaucoup de choses parce que la musique est différente, la langue est différente, les habillements, tout est différent comparativement où est-ce que je viens. C’est vraiment « Wow! » Puis, quand j’apprends quelque chose de différent c’est vraiment « wow! ». Quand tu deviens plus cultivé, tu portes plus attention comme à vouloir découvert ce monde, ce nouveau monde-là. Et j’ai vraiment aimé, j’ai vraiment aimé ... la culture canadienne, la culture franco-ontarienne.</p>
Fatima	<p>Donc, en Djibouti, c’est pas les femmes qui doit aller à l’école, c’est pas les femmes qui doit travailler. C’est toujours les hommes qui doivent sortir pour gagner de l’argent. Donc, ça serait un exemple pour les jeunes filles de mon âge d’être une journaliste, de passer à la télé comme Djiboutienne</p>
Fatima	<p>Au début, j’ai pensé que c’était du sucre. Quand j’ai demandé à maman : « Maman, il y a du sucre dehors ». Puis, elle m’a dit : « C’est de la neige; ce n’est pas du sucre. » Alors, j’ai dit : « Oh! le jour tant attendu est venu. » donc, je suis partie. Je suis sortie dehors pour goûter la neige. Puis j’ai goûté la neige, puis, j’ai trouvé ça bon.</p>
Pierre	<p>Si tu veux que la francophonie change c’est à toi de le faire. Faut que ça commence à l’intérieur de toi. Puis, là, les autres vont le faire aussi.</p>

La diversité culturelle - source de développement et d'enrichissement pour la culture collective... – 9^e Principe

Durée : 7 :21

Intervenant	Audio
Chloé-Lyne	D'après moi, je crois que quand il y a de nouveaux-arrivants, il faut qu'on en apprenne et il faut qu'on en donne aussi. Puis, d'après moi, ça dépend des régions de l'Ontario où ce que tu te retrouves parce que dans certaines régions, il y a plus de multiculturalisme que d'autres. Mais, il faut juste trouver des ressemblances, puis trouver des différences et en apprendre de ça. Puis d'évoluer à partir de ça. Il y a des français qui peuvent arriver de n'importe où puis leur langue est peut-être un peu plus développée. Donc, juste d'en apprendre; apprendre comment eux autres font. Puis, juste améliorer notre vie à partir de là.
Marc-André	L'ajout de différents francophones, c'est juste une richesse vu qu'on est une communauté minoritaire. C'est toujours un plus d'avoir des gens d'un peu partout. En plus, je suis curieux de nature. Puis, j'adore entendre de nouvelles idées ou de nouvelles façons de faire. Puis, en ayant ce monde-là, c'est juste un plus. Puis, jusqu'à un certains point, il faut pas juste s'arrêter qu'ils sont différents ou que nous sommes différents d'eux autres. Mais regarder nos ressemblances puis après ça qu'on a communiqué grâce à nos ressemblances, là, on peut regarder les individualités pour un bâtir un commun plus fort.
Dominique	J'pense que les immigrants, ils apportent... c'est sûr qu'ils vont ajouter à notre culture, qu'ils vont ajouter les éléments de leur pays, de leur culture, de leurs origines à notre façon de fonctionner, de penser. Puis, je pense que c'est important qu'on rajoute ça parce que je pense qu'aujourd'hui, on échange beaucoup avec les autres pays. Puis, ce serait bien que tout l'monde ait une ouverture envers les différentes façons de penser qu'il y a dans le monde. Puis, les gens qui arrivent, on devait se forcer pour les accueillir le mieux possible puis leur permettre de s'intégrer dans notre communauté le plus facilement possible.
Michelle	Les gens qui immigrer ici au Canada avec leur culture, leur bagage culturel qu'ils ont déjà accumulé au fil des années et là, qu'ils arrivent ici, au Canada, tu veux pas leur demander de remettre ce sac, là, où est-ce que ça vient. Pour pouvoir savoir où on va, il faut savoir d'où on vient.
Guillaume	C'est justement.

Michelle	Alors, c'est juste une question de savoir : est-ce que tu acceptes cela et balancer les deux - parce que moi je suis venue ici au Canada, j'avais quelques mois. Mais le fait que j'ai encore mes racines haïtiennes en moi et je sais et je suis fière de l'être. L'affaire, c'est que quand tu arrives au Canada est-ce que le Canada fait en sorte que tu puisses être accueilli avec ton bagage culturel que tu as. Mais de savoir qu'il faut que tu t'adaptes aussi ici au pays. Donc, la question d'adaptation va au-delà de je vais à l'école, je trouve un emploi. Ça va plus loin que ça.
Marc-André	Moi, j'suis contre. Moi, je pense que tout l'monde devrait avoir une ceinture fléchée avant de rentrer en Ontario. Tu veux être francophone faut que tu aies les racines. (rires)
Cécile	Non. Ce n'est pas vrai. Comme vous avez dit, ce n'est pas une ceinture fléchée ou un accent ou que ça fait quatre générations que t'es en Ontario. On est une minorité... ce n'est pas juste qu'on est une minorité. On apprend qu'est-ce qu'ils ont comme ceinture fléchée eux autres. Ils ont quelque chose d'autre. C'est tout positif selon moi.
Marc-André	Puis, on peut toujours leur montrer comment tricoter une ceinture fléchée.
Cécile	C'est ça. Puis, j'trouve que le monde qui viennent de d'autres cultures; ils peuvent apporter quelque chose de nouveau, apporter quelque de différent que peut-être nous autres, on n'aurait pas considéré. Comme jusqu'à temps qu'on ait rencontré ce monde là, c'est là qu'on va vraiment apprendre d'où est-ce qu'ils viennent, quelle culture qu'eux autres ils ont et puis qu'es-ce qu'ils peuvent apporter à la nôtre aussi.
Camille	Exactement. Puis eux autres, ils peuvent nous montrer comment ... j'sais pas ... faire un djembe
Francabelle	J'trouve aussi que si on regarde Robert Dickson qui a appris le français. On disait qu'il était francophile mais moi je ne comprends pas pourquoi qu'il y a besoin de faire une distinction, s'il veut faire partie de la communauté. Pourquoi pas? Faut-tu vraiment que tu aies parlé le français depuis que tu étais né pour te faire inclure? J'trouve qu'il y a quelque chose de bizarre là-dedans, un petit peu. Parfois, on considère le monde qu'ils ont été anglophones avant, ou qui parlaient espagnol. Vraiment, si c'est qui ce que tu es, c'est quoi la différence? Tu parles français, tu veux faire partie de la communauté. C'est là que ça devrait être.
Francabelle	Moi, je crois que la raison pourquoi les gens parlent anglais plus que le français c'est parce que lorsqu'il y a l'immigration, lorsque les gens viennent ici, la première langue qu'ils apprennent c'est l'anglais pas le français. Ça c'est la raison. Si on dit que le Canada est un pays multilingue, alors pourquoi que les immigrants qui viennent ici doivent apprendre l'anglais tout le temps et non le français. Je crois vraiment que si les immigrants viennent, ils devraient apprendre les deux langues.

Jasmine	L'année passée, le Conseil étudiant a même fait un projet; on appelle « le mur des cultures » On a tous mis nos mains sur le mur, nos empreintes de mains. Et c'était dans les couleurs verts et blancs puisqu'on est tous francophones. Et en dessous on a écrit notre ethnicité ou notre pays d'origine de nos parents, de nos grands-parents pour montrer qu'on vient tous de pays différents mais qu'on est tous francophones ensemble. Et notre ethnicité à l'école est très grande quand même. Il y a beaucoup d'élèves qui sont arabes qui viennent du Liban, qui viennent de l'Afrique, des élèves qui viennent même de l'Europe. Je pense que c'est important quand ils viennent ici qu'ils voient qu'il y a une communauté francophone.
Josh	J'aimerais ça que mes enfants rentrent dans une société francophone qui était aussi accueillante que celle que moi j'ai vécue parce que mon français est pas aussi bon que ça, puis je le sais. Mais, il y a certaines personnes dans la communauté qui étaient vraiment... qui me supportaient avec mes idées et qu'est-ce que je voulais faire. Puis, ils appréciaient quand je faisais l'effort de parler français ou de m'exprimer en français soit par l'art ou juste parler.
Chamberline	L'accueil était vraiment chaleureux. Moi, j'ai été très, très bien accueillie. Je n'arrive toujours pas à me faire au froid mais ça va.
Arielle	Quand je suis arrivée, j'ai eu le choc. « Oh! C'est anglais. Il y a rien de francophone, ici. Et je ne vais jamais pouvoir comprendre. » Puis pourtant, j'étais dans une école francophone. Les profs parlent français, les élèves? Ah! je ne le sais pas. Donc, ça m'a fait peur, énormément. Puis, plus c'est allé, j'ai découvert la francophonie. Faut que tu cherches. Mais quand tu la trouves, tu vois qu'elle est vraiment là, puis qu'il y en a.

INTERVENTIONS

Interventions curriculaires

L'école s'appuie sur le curriculum pour transmettre la culture – 2^e Principe

Durée : 6 :06

Intervenant	Audio
Amir	<p>On réalise que la francophonie est en train d'évoluer. Donc, on a récemment, on a été obligé d'ajouter un nouveau cours qui est un cours de leadership. Et puis, dans ce cours, on divise la classe en différentes équipes puis, tout le monde est responsable de différents projets. Puis, avec ça, ils ont la chance d'aller toucher différents points importants : donc ou travailler la publicité ou est-ce qu'on devrait améliorer la communication en français, avec les élèves. Puis, aussi, comme j'ai dit, il y a tellement de place à travailler comme le journal étudiant par exemple. Nous, lorsqu'on travaille nos articles, à la fin, il y a une publication pour l'école. Mais parfois, on se demande pourquoi on n'irait pas plus loin. Pourquoi pas? Il y a <i>L'Express</i> qui est en français. Pourquoi pas voir si ce serait possible de publier quelques uns des meilleurs articles écrits par des étudiants? Puis, je pense que l'an passé on a réussi à réaliser cela. Donc, ça montre qu'on est en train de travailler à promouvoir la francophonie puis qu'on réalise que ça change. Puis, qu'il y a des choses à faire. Oui, l'école travaille avec nous pour permettre d'améliorer la francophonie.</p>
Chamberline	<p>À Étienne Brulé, dans mes cours, dans n'importe quel de mes cours que j'ai pris au 1^{er} semestre, mes profs faisaient leurs cours mais s'il arrivait des fois que pendant le cours si on a touché un domaine comme la culture. Je ne sais pas; n'importe laquelle des cultures, elle peut s'arrêter pour qu'on parle de cette culture. On peut faire des recherches dessus; on peut, donc, beaucoup de choses comme ça qui n'ont rien à voir avec le cours mais elle sait que c'est enrichissant pour nous. Voilà! Mais je ne sais pas si d'autres profs voudront perdre une heure de cours pour faire une chose pareille, par exemple</p>
Samantha	<p>J'ai pris un cours d'Ontario français, l'année passée, en 11^e année. C'était un cours – un projet pilote quasiment. Alors, ils ont choisi quelques élèves dans l'école qui avaient le potentiel d'enrichir, puis de vouloir apprendre de leur identité franco-ontarienne. Puis, j'ai été une des choisies. Dans le cours, on a appris toute l'histoire. On est même allé visiter Sainte-Marie-au pays-des-Hurons. On est allé voir des places réelles où le français a un impact dans notre vie, en Ontario. Et c'était une expérience incroyable. Et après cette année-là, j'ai dit « Oui, ça m'a pris</p>

<p>jusqu'à ma 11^e année pour réaliser que je suis qui comme j'étais ou qu'est-ce qui s'est passé pour arriver à ce point ici. Comme j'avais entendu comme le Règlement 17 puis j'avais entendu des choses de même. Puis, je n'avais pas compris quel point et où ça c'était passé, puis pour combien de temps. Alors, c'était comme un cours d'Histoire, puis ça m'a appris tellement d'affaires. Puis, après ça, après ce cours-là, je voulais démontrer ma fierté francophone.</p>

Interventions pédagogiques

Pratiques

Le dialogue soutient la construction identitaire de l'élève – 5^e Principe

Durée : 3 :53

Intervenant	Audio
Alexandra	Moi, j'utilise la technologie, l'Internet pour communiquer avec des amis d'autres régions que j'ai rencontrées à travers des activités de l'école. Comme le conseil organise beaucoup de camps de leadership qui forment des élèves de l'élémentaire déjà à s'exprimer en français, de créer des liens avec d'autres francophones. Donc, quand je vois ces amis qui participent à ces activités aussi. On garde contact; on utilise l'internet, MSN, les adresses courriel pour pouvoir continuer à se communiquer même si on n'est pas dans la même région ou dans la même école.
Samantha	Moi, j'parle encore à du monde que j'ai rencontré à la FESFO, puis j'oublie qu'elles venaient de Sudbury. Alors, quand je leur parle, Wow! Tu habites à trois heures d'ici! Puis, on se parle. La communication, c'est incroyable quand tu réalises que c'est possible de se regrouper.
Zoé	Ce que j'adore vraiment de notre école, c'est l'AESD, notre conseil. C'est les activités qu'ils font. Comme, on a des camps de leadership. On a des choses comme ... C'est un endroit pour aller parler français; pour aller jouer avec ses amis, un milieu français Et ce n'est pas pour travailler. Ce n'est pas pour faire de l'école; ce n'est pas pour ... « Ah! Je dois apprendre ma grammaire. Je dois apprendre ça, je dois apprendre ça. Je dois apprendre mes maths; je dois apprendre ça. » C'est juste.... C'est comme avoir... Partir en voyage, aller en vacances mais en français. Avec des gens qui vont te parler en français. Et tu sais qu'à l'école, il y en a qui sont ...qui vont parler en anglais parce que c'est ça qu'ils font. Mais, tu sais quand tu vas à l'AESD, les gens vont te parler en français. Ils vont respecter ta culture parce qu'ils veulent que tu respectes leur culture. Et c'est ce sentiment-là que j'adore à cette école, dans ces activités à cette école parce que j'ai la chance de faire ça. . Et c'est comme quelqu'un a dit avant qu'à Toronto, il n'y a pas vraiment de place pour aller se parler en français. Mais à cette école, il y a ces activités de l'AESD.
Chloé	C'est rendu, au midi, je m'assois avec mes amis... je ne peux pas compter... Il y a pratiquement personne qui n'est

	<p>pas branché. Tout le monde a un écouteur; tout le monde est à « texter » C'est beau la communication; mais dans le fond, même avec toi sur MSN quand j'te parle, tu dis toujours : « Ah! MSN, ça ne marche pas bien. » parce que ça passe.... l'émotion, c'est jamais la bonne. La personne ne perçoit jamais exactement ce que tu veux dire. Donc, pourquoi pas l'appeler au téléphone? Pourquoi pas lui parler en personne? Lui envoyer un email à la place de toujours « texter », de toujours taper?</p>
Natasha	<p>Parce qu'il y a des gens qui veulent se cacher en arrière d'un écran.</p>
Ariane	<p>C'est plus facile....C'est évidemment plus facile de parler à quelqu'un à travers d'un écran. Tu ne peux pas les voir.</p>
Chloé	<p>Pour parler de la façade, les jeunes de nos jours, on a toute cette petite idée qu'on doit présenter aux autres, on doit être « cool » on doit être « in ». C'est comme notre personne – on a ces caractéristiques-là. C'est ce qu'on présente au public. Puis, ensuite, tout ce qui est en arrière de ça, c'est juste notre famille ou nos amis très proches. Puis moi, je déteste ça...je dois détruire...J'ai « deleté » mon MSN; je n'aime pas Facebook. J'y vais juste pour vérifier qu'est-ce que les autres ont mis de moi dessus, m'assurer que c'est correct.</p> <p>Mais, il faut briser cette façade-là. Avant ce n'était pas là. On n'avait pas besoin de cet écran, de s'assurer qu'on peut réfléchir avant de répondre à une question que quelqu'un nous pose.</p>

L'affirmation du leadership culturel des intervenants stimule la démarche de construction identitaire – 7^e Principe

Durée : 5 :41

Intervenant	Audio
Samantha	<p>On est allé à l'hôpital Montfort puis j'avais entendu quelques petites affaires à propos de l'hôpital. Mais quand j'avais mes pieds direct devant l'hôpital c'est là je me suis dit : » Wow! Y avait du monde ici, qui était là et qui ont fait un changement dans la vie des Franco-Ontariens. Alors, c'est directement là où je me suis dit : « si eux autres ont réussi à pousser le français, il faudrait que moi je fasse mon effort pour essayer de continuer de parler français. Je le parle tout le temps à la maison, je le parle avec certains de mes amis. Mais, là, je suis fière de le parler. Là, je comprends pourquoi je le parle puis, pourquoi on est arrivé à aujourd'hui.</p>
Nicolette	<p>Ce qui me motive à parler en français, c'est trois personnes en particulier.</p> <p>Premièrement, j'espère qu'il n'écoute pas; mon prof de français, M. Touré. Quand on est dans sa classe, il nous force à bien parler le français. Il nous corrige toujours, il nous aide, quand on a des questions, il est toujours là. J'aime tellement ça. Il est un prof strict; mais j'aime ça. J'aime le fait qu'il est très dédié à son travail et ça nous pousse à être dédiés envers nos travaux. Et, j'aime vraiment ça.</p> <p>Deuxièmement, j'ai participé à une activité de la FESFO. Il y avait Lise Paiement qui était là. Elle a fait un discours de la francophonie et comment il faut être fier. Alors, ça aussi ça m'a aussi beaucoup poussé.</p> <p>Puis, troisièmement, Robert Guy Despaties. Je fais plusieurs activités avec lui dans l'AESD, puis des travaux comme ça comme des pièces que j'ai faites avec lui. Puis, lui, il est tellement fier de sa langue. Juste être avec lui, juste lui parler, ça me fait vouloir être fière de ma langue. Je veux être comme lui, je veux pouvoir parler mieux le français, puis pouvoir m'exprimer mieux juste parce que la façon dont lui s'exprime.</p>
Chloé-Lyne	<p>Donc, d'après moi, il y a tellement d'opportunités, il y a tellement de chances dans les écoles francophones; tu peux tellement plus t'impliquer. Il y a vraiment plus de services, tu peux vraiment apprendre de la culture. Comme nous autres, on a « Le Goût de vivre » qui nous aide, le journal est régional pour que les écoles... La communauté francophone c'est vraiment comment venir ensemble, se tenir ensemble. Donc, d'après moi, c'est comme une grande famille. On s'appuie vraiment.</p>

Samantha	Pour faire la promotion de Nouvelle Alliance, on a passé dans les écoles élémentaires, pour promouvoir l'école. Tu montres aux enfants des activités brise-glace, des activités comme ça. Comme notre animatrice culturelle, elle est toujours là pour nous autres, elle fait toujours des activités pour...
Vanessa	Pour ajouter à ce que tu disais, c'est comme quand on va chercher les écoles primaires et qu'on les emmenait à Couchiching pour faire des activités avec. Comme leur aide à développer leur leadership et leur francophonie.
Chloé-Lyne	Ça, au juste, notre école a tellement la chance de participer à AESD qui est un organisme qui s'est fait à travers notre Conseil pour rassembler nos écoles ensemble pour faire des camps de leadership, pour faire des jeux. On a aussi la FESFO qui vient en aide avec tout ça; faire des camps, des forums, juste des affaires où on peut vraiment s'impliquer et on peut aller rejoindre d'autres francophones et voir l'importance et comment c'est partout. Les gens sont tellement... ils ne réalisent pas comment présent le français est dans l'Ontario, puis comment il y en a. Une fois que tu le vois pas, il me semble, tu le repousses un petit peu plus. Mais quand tu vois combien de personnes sont là et comment que les gens s'impliquent, il me semble que ça te donne le goût de t'impliquer, ça te donne une fierté.
Samantha	C'est vraiment ça qui m'a encouragé de m'impliquer, c'est quand j'avais vu Manon tellement « peppée » après les camps. Puis, elle m'avait demandé en 9 ^e année de participer à un camp de leadership. Après ce camp, je savais que je voulais devenir leader et pousser la francophonie dans l'école
Frédéric	Comme aujourd'hui avec le hissement du drapeau, on a réussi à rassembler 100 francophones pour une vingtaine de minutes. Ça montre qu'on est là et qu'on est présent encore. »
Cécile	C'est sûr que l'école avec comme le théâtre puis la musique, il y a beaucoup de choses qu'on peut faire dans notre école pour s'impliquer puis pour être francophone puis se sentir comme si on appartient puis comme si on peut contribuer à la culture puis tout ça. C'est ça, on a le Groupe 17 à notre école, on a Les Draveurs, on a un conseil étudiant, on a plein de choses qu'on peut faire pour vraiment faire partie de cette culture-là.
Dominique	Moi, j pense que les francophones dans la région développent de plus en plus une fierté pour leur langue, pour leur culture. Puis, ça va nous aider à rester présents et fiers dans notre région. Parce que juste l'école, ils font ... le message principal de l'école, c'est l'engagement puis ils nous poussent le plus vers la francophonie possible pour qu'on s'engage dans toutes sortes d'activités.

Carine	C'est un bon outil surtout les profs qui ont des sites web à eux autres mêmes parce que là eux autres, ils peuvent choisir des pages sur l'Internet francophone qu'eux autres ils ont utilisé pour monter le cours. Puis, là, tu sais, c'est comme l'effet domino. Tu embarques sur ce site web-là puis tu vas cliquer sur le lien puis tu vas aller sur l'autre site. Puis tu vas te promener. Mais ça va toujours rester francophone parce que c'est ça que le prof a utilisé
Emma	Mon identité francophone se développe à cause de notre école surtout. Elle fait beaucoup de pédagogie envers la francophonie. Souvent des gros rassemblements sur l'importance de la francophonie, des événements avec toutes les écoles.

Animation culturelle et développement communautaire

L'engagement de l'élève est motivé par des modèles culturels forts – 8^e Principe

Intervenant	Propos
Mathieu	Surtout que ma langue maternelle, ma langue première, c'est le français. Personnellement, j'écris beaucoup pour AkoufèN, mon groupe de musique. Ça m'aide à sortir mes émotions puis ça transmet des messages en français aux gens qui peuvent écouter puis vraiment en apprendre davantage sur la culture francophone tout en écoutant de la bonne musique ou même en juste regarder des films francophones, de l'art visuel, des artistes francophones. Que ce soit n'importe quoi, la culture francophone, c'est ça.
Lorig	La FESFO c'est la fédération de la jeunesse franco-ontarienne puis c'est une fédération qui a commencé avec 6 jeunes qui voulaient leurs propres activités de leadership en français parce que tout autour d'eux c'était en anglais puis ils ont commencé la FESFO pour avoir leur propre organisation, leur propre comité francophone pour faire leurs activités en français dans leur communauté puis de nos jours, c'est une organisation des élèves pour les élèves ils organisent des activités pour nous sensibiliser, pour nous outiller, pour qu'on puisse faire des choses dans notre communauté, puis dans nos écoles puis avoir plus de compétence en organisation plus de chance de rencontrer des nouveaux gens de partout autour de la province et même sur un niveau national. C'est super intéressant. Et c'est super amusant.
Zoé	Maintenant, il y a le festival Visionart des francophones de partout en Ontario qui viennent célébrer l'art visuel. Il y a le <i>Théâtre action</i> ; des francophones de partout en Ontario encore qui viennent célébrer le théâtre. Tu peux les rencontrer puis voir. Ils peuvent être des francophones de l'Ontario mais ils font des choses différentes de nous. Ils ont leur culture franco-ontarienne. Et, c'est tellement impressionnant de voir ça.
Josh	<p>Pour moi, le français est important dans ma créativité pour deux raisons. La première c'est que les personnes que j'ai rencontrées qui faisaient leur art en français m'ont beaucoup influencé et puis ont changé la façon que je voyais des choses. C'est par eux autres que je suis de la façon que je suis. Et l'autre, c'est qu'il y a une certaine saveur qui s'apporte aux arts français.</p> <p>Comme par exemple, il y a un directeur de films français qui fait des films en anglais. Mais quand tu les regardes tu peux voir les influences françaises. Puis, c'est très intéressant puis différent de ce qu'on voit à chaque jour.</p>

Marc-André	On a une place juste dans la culture juste ontarienne même pas franco-ontarienne, générale. Je trouve que c'est important qu'on reste là.
Cécile :	Comme juste à Sudbury, il y a eu tellement d'affaires comme avec CANO, puis le TNO, puis tout ça. Il y a tellement de monde qui ont fait beaucoup d'avancement, qui ont fait beaucoup de belles choses en français. Ce serait vraiment de valeurs que ça soit perdu.
Marc André	Il faut que ce soit l'fun, aussi. Nous autres, on fait des choses. Mais, juste faire du théâtre comme on faisait ce matin, puis écrire une pièce, ça fait partie de préserver notre langue. Puis, c'est l'fun, puis c'est vivant. C'est juste qui on est. C'est l'fun de pouvoir s'exprimer comme ça. Puis, si ça viendrait un point où il y aurait plus personne pour voir ta pièce parce que t'es les seuls francophone ça fait que tu peux plus jouer une pièce sans monde. Ça prend une culture, une communauté.
Josh	Ça fait quelques années maintenant, que j'connais plusieurs artistes franco-ontariens. Quand j'étais plus jeune, je n'étais pas exposé à un style d'arts qui m'intéressait. Mais quand j'ai commencé l'école secondaire, j'ai vu qu'il y avait quelque chose francophone d'artistique pour tout le monde. Puis, j'ai vu certains groupes comme Konflikt Dramatik qui sont maintenant Konflikt ou Varge qui ont joué à notre école quand j'étais en 9 ^e année. Puis, c'était quelque chose qui m'intéressait puis quand même impliquait notre culture francophone. Donc, c'était inspirant.
Nathalie	Moi j'pense que j'ai trouvé une fierté francophone en participant à certaines activités culturelles avec la FESFO et d'autres activités comme ça. Et, j'ai vraiment réalisé que j'ai un héritage francophone et je suis fière de ça.
Chloé-Lyne	C'est vraiment aux derniers Jeux Franco-Ontariens où est-ce que j'ai réalisé que oui, je faisais partie d'un grand réseau francophone, franco-ontarien, c'est-à-dire. J'ai vraiment su l'importance du français en Ontario quand j'ai participé à ces Jeux. Parce que j'avais pas réalisé comment il y avait de personnes francophones à travers l'Ontario puis comment eux autres vivaient différentes réalités. Moi, je viens de l'Est; je viens d'un petit village qui était très francophone. Une fois arrivée à Barrie, j'ai réalisé comment le français pouvait se faire emporter par l'anglais et comment il fallait se défendre pour nos droits. Donc, une fois rassemblés, on avait un grand rassemblement, tout le monde était là. C'est vraiment là où est-ce que j'ai réalisé : « Sais-tu quoi tous ces jeunes qui sont ici sont ici pour célébrer leur langue? Ils sont fiers de ça. Moi, aussi je devrais être fière, je devrais me battre pour. C'est vraiment là que j'ai réalisé que les Franco-ontariens, c'est une grande famille, puis j'en fais partie parce que je parle français. Je me défends pour ma langue. C'est vraiment quelque chose qui me tient à cœur puis j'essaie de faire mes études en français, j'essaie de faire ma vie en français. Puis, c'est les éléments qui faut pour faire partie

	de la grande famille.
Allina	<p>Comme, j'écoute puis, Ah! c'est vrai, j'suis capable de parler français. Je devrais forcer un peu plus, faire plus d'efforts. Plusieurs activités comme ça.</p> <p>Comme <i>L'Écho d'un Peuple</i>, je suis allée voir ça en 8^e année. Quand j'suis sortie de là, j'me suis dit...Je suis bien fière ... être plus fière... je devrais faire plus d'effort.</p> <p>Comme moi, j'trouve, les activités qui se passent autour de moi, j'vas les voir. J'aime ça. C'est ça qui me motive, c'est ça qui me fait découvrir plus une fierté de la langue. La famille aussi, on se parle tout le temps en français. Comme c'est les origines puis je veux garder qu'est-ce que j'ai.</p>
Carine	Puis, quand une personne commence je suis sûre que ça va suivre. Comme disons, j'pense à Mathieu qui parle toujours français. Quand j'parle à Mathieu, je lui parle toujours en français. Comme c'est une personne qui fait la différence. Puis après ça, ça fait juste continuer à monter.
Mathieu	Pousser des activités francophones, les artistes francophones, des rassemblements francophones pour tous les francophones dans la ville. Puis, s'affirmer, montrer qu'on est là!
Alexandra	La technologie nous permet de garder des liens avec des personnes d'autres communautés. Comme Joseph et moi on a un groupe d'amis à Paincourt, des élèves qu'on a rencontré à un camp du conseil, un camp de leadership. Et on a tout de suite cliqué avec le groupe et on a dit on a va garder contact. Ensuite, chaque fois, qu'il y a une activité on décide – on va tous à cette activité pour pouvoir se revoir. Donc, on fait 3 à 5 activités par année. On les voie et on les invite même à des activités de notre école et vice versa. On se voit à l'extérieur de l'école des fois.
Joseph	Donc, on peut dire que la technologie, ça rend plus efficace les camps de leadership et les activités comme la FESFO.
Tina	À Étienne Brûlé, ils ne nous apprennent pas seulement d'apprendre la langue soi-même mais d'être fier de parler la langue, d'être fier d'être francophone.
Pierre-Luc	Les projets parascolaires comme La Caféthèque, les clubs d'impro, la radio étudiante qui fait jouer de la musique

	<p>francophone sur le midi. Il y a des choses comme ça qu'ils essayent ou qu'ils essayent d'inciter les jeunes à découvrir la culture franco-ontarienne sans non plus leur imposer. Comme, moi quand j'étais en 9^e année, on avait reçu Extério à l'école; c'est un groupe comme ça. Puis la plupart des jeunes disaient : « Ah! Ça va être plate c'est en français. » Mais après qu'ils avaient écouté Extério, ils se sont dit : « Oui, finalement ce n'est pas si pire. »</p>
Dominique	<p>Je dirais que la plupart des jeunes de notre âge, de mon âge regardent les autres jeunes de cet âge-là, de ce groupe d'âge-là. Puis il y en a beaucoup à l'école comme le président du gouvernement de l'école qui sont des modèles pour les élèves; ils sont vraiment fiers d'être franco-ontariens. Puis toutes les journées d'activités à l'école ils ont toujours un drapeau, ils sont toujours maquillés en franco-ontarien. Puis, j'ai l'impression que ça, ça nous pousse à nous identifier à ces personnes-là. Puis on devient de plus en plus fiers à l'école de ça. Puis j'ai l'impression que ça vient nous chercher pour vrai même s'il y en a probablement qui font juste ça en surface. Mais moi j'ai l'impression que la plupart ça vient vraiment nous chercher puis ça nous touche.</p>
Mathieu	<p>Je trouve que les activités comme « Quand ça nous chante » et « La nuit sur l'étang » c'est toute des événements qui rassemblent les francophones, qui aident à la construction identitaire des francophones en Ontario.</p> <p>Des rassemblements comme ça, ça dit aux gens « On n'est pas tout seul. Il y a plein de gens qui nous entourent. On est ici ensemble » Si on veut on peut. « On s'unit, on l'aura » comme le dit la FESFO. Puis, c'est vraiment ça, je pense qui est le but de toutes ces activités-là.</p>